

Intimidation et répression sans précédent

Témoignage de voyageurs rentrés du Kurdistan turc

A six, ils ont parcouru la Turquie pendant trois semaines, pénétrant en pleine région kurde. A leur retour à Zaventem, Gilbert, Diane, Christine, Mong, Johan et Maria font leur récit.

Maggy Doumen

A proximité d'Ankara, nous avons visité des villages kurdes où de nombreux Kurdes se sont réfugiés ces dernières années, fuyant leurs villages incendiés et rendus inhabitables dans la région d'Urfa. Nous sommes entrés dans leurs tentes dressées au milieu des champs. Ils nous ont expliqué qu'ils cherchaient d'urgence un autre logement avant l'arrivée de l'hiver glacial. En prison, nous avons parlé avec quelques prisonniers politiques, dont un professeur d'économie condamné à 20 mois d'incarcération uniquement pour avoir publié dans un livre un chapitre consacré à l'économie du Kurdistan, ainsi qu'un journaliste condamné lui aussi à 18 mois de prison.

Dans cette prison, nous avons été confrontés pour la première fois avec le caractère souvent hallucinant, ambigu et hypocrite de la dictature fasciste en Turquie, bien qu'elle s'efforce de plus en plus de montrer un 'visage démocratique', mais vers l'extérieur. Ainsi, le livre du professeur et l'article du journaliste ont pu paraître en Turquie. Mais le revers de la médaille, c'est que les auteurs ou

même les lecteurs sont poursuivis par la Justice.

A Diyarbakir, nous avons visité le quartier général de l'organisation des droits de l'homme, qui réunit des témoignages sur les enlèvements, les tortures, les meurtres contre la résistance kurde. Et nous y avons contacté des organisations syndicales.

1.450 villages kurdes détruits et 4 millions de déportés

A Ankara, nous avons été reçus par le secrétaire local de l'HADEP, le parti démocratique du peuple, qui nous a raconté que l'année dernière, 1.450 villages kurdes avaient été détruits et 4 millions de personnes déportées. C'est dans cette ville que nous avons découvert un phénomène qui nous a déconcertés : toutes les organisations progressistes se voient obligées de modifier continuellement leur nom et leur adresse, suite aux innombrables procès et tracasseries dont elles sont les victimes. C'est ce qui est arrivé entre autres à l'unique journal de gauche du



Travailleurs saisonniers à Urfa, ville arabo-kurde au sud d'Ankara. Les villages environnants ont été dépeuplés et rasés. Les réfugiés habitent dans des tentes.

front populaire, Ozgür Ulke. Son rédacteur en chef nous expliqua que, précédemment, les attentats et les procès frappaient uniquement les journalistes, alors qu'aujourd'hui, même les lecteurs sont menacés et surtout les dizaines de distributeurs, surtout des enfants de 8, 9 ans. De sorte que la distribution de leur journal avait baissé de 15.000 à 6.000 exemplaires. Par la suite, nous avons rencontré nous-mêmes un de ces jeunes distributeurs, un garçon de 9 ans déjà incarcéré à huit reprises.

Des mères témoignent des tortures infligées à leurs fils

A Istanbul, une ville qui offre un aspect totalement 'occidental' par rapport aux villes et villages kurdes, cinq mères de prisonniers politiques nous attendaient. Ces femmes très combattives appartenaient à l'organisation TAYAD (qui a changé de nom et d'adresse, elle aussi!). Elles organisent régulièrement des actions devant les prisons et la Cour de justice. Elles nous ont parlé des tortures le plus souvent de leurs propres fils, parfois même infligées en leur présence, alors que les policiers les avaient contraintes de prendre place dans un local avoisinant.

Occupation militaire et villages militarisés

Nous avons espéré poursuivre notre voyage jusqu'au nord de l'Irak, où de plus en plus de Kurdes turcs se réfugient dans des camps. Mais nos deux tentatives sont restées infructueuses suite à l'occupation des villages frontaliers par l'armée turque. Nous avons été interrogés pendant plus d'une heure dans un bureau de la police,

après quoi ils nous ont reconduit loin de la région. Le voyage s'est fait en minibus et nous avons encore dû le payer.

Pendant notre séjour dans le sud du pays, nous nous sommes retrouvés à plusieurs reprises dans des 'villages collabos', où la majorité de la population s'organise (sous la contrainte !) avec le soutien de l'armée turque en milices civiles pour se protéger contre l'offensive croissante du PKK (Parti du travail du Kurdistan).

Nous avons vu de nombreux convois qui se dirigeaient vers Cizre. Ainsi que des camions réquisitionnés par l'armée, même le ferry que nous avions voulu prendre. A côté des chauffeurs, il y avait chaque fois un militaire. Toutes les deux minutes, un

hélicoptère passait au-dessus de nos têtes. A ce moment, nous ne pouvions pas prévoir ce qui se passerait par la suite.

Kristien, qui a déjà visité la Palestine et le Pérou, nous disait qu'elle n'avait jamais vu une telle présence et un tel contrôle militaire comme au Kurdistan. On peut considérer celui-ci comme une vaste région occupée par l'armée.

Mais l'intimidation et la répression sans précédent contre les Kurdes et contre les Turcs progressistes n'empêche pas la très grande sympathie dont jouit le PKK, le coeur de la résistance. Nous n'avons entendu aucune remarque négative sur le compte des militants du PKK, dont tout le monde sait qu'ils sont communistes et sans lesquels il n'existerait aucune organisation au Kurdistan.



A Diyarbakir (400.000 habitants en 1992, plus d'un million aujourd'hui), Christine prend un bébé dans les bras. Immédiatement, les parents misérables demandent si elle veut l'acheter...

Campagne de solidarité avec la résistance kurde contre l'offensive de l'armée turque

«Pour nous, ce voyage avec Contact et Culture a été un plein succès. Il nous a permis de recueillir toutes les informations nécessaires en vue de renforcer la campagne de solidarité avec la résistance kurde face à la vaste offensive meurtrière engagée en ce moment par l'armée turque contre le peuple kurde».

Le Comité Kurdistan annonce que l'armée turque a déclenché une offensive militaire de grande envergure qui a coûté 7 milliards de dollars. Cette informa-

tion se confirme par le fait que tous les congés des militaires ont été suspendus pour quatre mois.

Ce sont ces préparations dont nos voyageurs ont été les témoins sur place. Ils ont pris de nombreuses diapos et écrivent pour le moment leurs interviews et leurs notes. Vous pouvez toujours les inviter pour une conférence.

Adresse de contact : secrétariat de la LAI, téléphone : 02/513.53.86.